

EXERCICES DE TRADUCTION

français ----► anglais

De la conversation

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on en veut être écouté; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre, et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plus par choix qu'on le loue que par complaisance. Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes, faire rarement des questions inutiles, ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres, et céder aisément l'avantage de décider.

On doit dire des choses naturelles, faciles et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclinaison des personnes que l'on entretient, ne les presser pas d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. Quand on a satisfait de cette sorte aux devoirs de la politesse, on peut dire ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paraître qu'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent.

Il faut éviter de parler longtemps de soi-même, et de se donner souvent pour exemple. On ne saurait avoir trop d'application à connaître la pente et la portée de ceux à qui on parle, pour se joindre à l'esprit de celui qui en a le plus, et pour ajouter ses pensées aux siennes, en lui faisant croire, autant qu'il est possible, que c'est de lui qu'on les prend. Il y a de l'habileté à n'épuiser pas les sujets qu'on traite, et à laisser toujours aux autres quelque chose à penser et à dire.

On ne doit jamais parler avec des airs d'autorité, ni se servir de paroles et de termes plus grands que les choses. On peut conserver ses opinions, si elles sont raisonnables; mais en les conservant, il ne faut jamais blesser les sentiments des autres, ni paraître choqué de ce qu'ils ont dit. Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation, et de parler trop souvent d'une même chose; on doit entrer indifféremment sur tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on veut entraîner la conversation sur ce qu'on a envie de dire.

Adapté de François de La Rochefoucauld, *Maximes*,
Ed. Booking International

TRANSLATION EXERCISES

English ----► French

The Children of the Plantations

Bananas are big business in Ecuador. It is the world's leading exporter of the fruit. One way or another, one out of ten people in a population of 12m depends on the banana industry, which generated exports of \$827m last year (or 4.6% of GDP). But is this yellow gold built on child labour and other abusive labour practices?

In a report this week, Human Rights Watch, a New York-based group, claimed that children as young as eight are forced to work 12-hour days on plantations where they are exposed to toxic chemicals and sexual harassment. The report was based on interviews with 45 children, of whom 40 said they had to continue working while toxic fungicides were sprayed from crop-dusters flying overhead. The children were paid an average wage of \$3.50 per day, or less than 60% of the amount that is paid to an adult worker.

Banana-industry officials admit that about 3% of the industry's farm workforce (or 7,500 people) is under the legal working age of 14. But they say that eliminating child labour is not simple. Unlike Central America, where American multinational firms own almost all banana plantations, 70% of Ecuador's 6,200 banana producers are smallish family farms. Most of the child labourers work on their parents' farms.

The growers also claim that they are victims of the export firms, which have political clout as well as market power: a quarter of total exports are handled by companies owned by the family of Alvaro Noboa, Ecuador's richest man and a leading candidate in this year's presidential election. The growers complain that the local price of a box of bananas, which the government has fixed at \$2.90, has squeezed their profit margin almost to nothing. With the export price at over \$17, the growers say they should be getting more.

Everyone agrees that child labour in Ecuador is a consequence of poverty. "Just because they are under age doesn't mean we should reject them, they have a right to survive," said Simon Canarte, of the banana growers' association. "You can't just say they can't work, you have to provide alternatives," adds Martin Insua, the labour minister. The government is working with the International Labour Organisation on a pilot project to persuade parents to send their children to school, and to stimulate alternative sources of income. But that is going to take time.

Adapted from *The Economist*, April 25th, 2002